

## *Mais où est donc Ornicar ?*

### **Atelier de réflexion sur la langue française**

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

### **Séance du 18 novembre 2019**

#### **Bizarreries ou anomalies**

- *Des mots oubliés.* Pour « réenchanter » le vocabulaire du français, nous vous proposons quelques mots oubliés, pleins de charme, d'étrangeté, glanés ici ou là, qu'il serait si doux de prononcer ou d'écrire. [...] Connaissez-vous le *boulingrin* ? Il s'agit d'un parterre de gazon cerné de bordures. Le mot vient de l'anglais *bowling-green*, « gazon où l'on joue à la boule ». Donc, les Anglais jouent (toujours) aux boules sur du gazon, à la différence des Français, qui le font sur une surface dure recouverte de sable, le *boulodrome*.

Si nous nous promenons ou flânons, nous pouvons *muser*, « le museau en l'air », ou *baguenauder*, non pas la bague au doigt mais juste mains dans les poches ; nous avons oublié qu'en argot la *baguenaude* désignait la poche. Pourquoi ? Car le petit arbre nommé baguenaudier donne des fruits en forme de gousses, comme des poches pleines d'air que les enfants des campagnes s'amuse à faire éclater.

Autres termes qui mériteraient qu'on s'y intéresse de nouveau : *coruscant* (du latin *coruscare*, « briller d'un vif éclat, étinceler ») même si le mot est un peu râpeux à prononcer, son usage écrit, n'en doutons pas, ferait scintiller une phrase. *Écornifleur* : c'est le pique-assiette, le parasite, le resquilleur. Nous sentons l'homme qui renifle la bonne occasion de manger aux frais de la princesse tout en faisant pousser les cornes du cocu sur la tête de l'accueillant mari. [M. Rousseau, O. Houdart, R. Herlin, *Retour sur l'accord du participe passé et autres bizarreries de la langue française.*]

#### **Expressions imagées**

- *Croquer le marmot* : attendre longtemps, en se morfondant. Au XVI<sup>e</sup> siècle, date d'apparition de l'expression, les portes étaient équipées de heurtoirs, qui, depuis le Moyen Âge, avaient le nom de *marmot*, parce qu'ils portaient souvent une figurine un peu grotesque comme l'était la tête des marmots (*marmot* au même siècle voulait dire « singe »). [...] À la même époque, *croquer* signifiait « frapper ». [...] Alors *croquer le marmot* voulait simplement dire « frapper le heurtoir d'une porte » devant laquelle on pouvait attendre très longtemps et frapper sans relâche si elle restait désespérément close. [...] [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]

N. B. Le mot *marmouset*, de même racine que *marmot*, désigne une figurine grotesque ou bizarre employée dans la décoration architecturale. [Le Grand Robert]

- *Atomes crochus* : ressemblances, affinités qui font naître de la sympathie ou de l'attirance entre deux personnes. Si cette expression apparaît dans le langage courant au XIX<sup>e</sup> siècle, elle puise son origine dans l'Antiquité. En effet, en ces temps reculés, des penseurs tels que Démocrite (vers 460-370 avant J.-C.) et Épicure (341-270 avant J.-C.) se présentaient comme des philosophes atomistes. Sans trop développer leurs théories, on peut mentionner que Démocrite et Épicure ont émis l'hypothèse que les atomes devaient posséder des crocs pour pouvoir ainsi s'attacher les uns aux autres. Bien sûr, au fil du temps, cette hypothèse fantaisiste a été rejetée, lorsque la théorie électronique relative aux atomes a été développée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, la théorie des atomes crochus a perduré sous la forme de cette expression que l'on emploie aujourd'hui, afin d'expliquer de manière plaisante et non

scientifique les liens qui peuvent exister entre deux personnes qui, comme ces atomes crochus, s'attachent l'une à l'autre. [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]

- **Battre à plate couture** : Battre complètement quelqu'un. Notre expression existait déjà au XV<sup>e</sup> siècle sous une forme sensiblement différente. À cette époque, dans le milieu des tailleurs, on disait « rompre à plate couture ». Il est vrai qu'en ces temps lointains, les tissus servant à confectionner des vêtements étaient très épais ; de ce fait, les coutures possédaient des surépaisseurs beaucoup plus rigides qu'aujourd'hui. Les tailleurs avaient donc pour habitude d'aplatir les épaisses coutures afin qu'elles soient plus flexibles. Pour ce faire, ils utilisaient des carreaux, instruments assez proches d'un volumineux fer à repasser, et des lattes, à l'aide desquelles ils tapaient fermement l'étoffe. De ce travail qui consistait à amoindrir les coutures est née au XVI<sup>e</sup> siècle la formule « rabattre la couture à quelqu'un », qui signifiait qu'on le rouait tellement de coups que ces derniers aplatissaient même les coutures et les ourlets de son habit. Alain Rey nous explique ce glissement de sens, issu du fait que « rompre » était à comprendre dans le sens de « détruire », « enfoncer », et que « plat » provient du verbe « aplatir », synonyme de « battre définitivement ». C'est cette alliance de significations, liée au travail du tailleur, qui aurait ainsi créé le sens métaphorique de notre expression. Aujourd'hui, le verbe « battre » a évincé « rabattre », son sens s'ajustant de manière plus logique à la formule. [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]
- **C'est l'hôpital qui se moque de la charité** : s'emploie lorsque quelqu'un se moque d'un défaut qu'il possède lui-même. Au XII<sup>e</sup> siècle, le mot hôpital désignait une résidence religieuse dont la vocation était d'accueillir les personnes démunies, les mendiants, les pauvres gens et les orphelins. Cet hôpital faisait donc la charité. Au XVII<sup>e</sup> siècle le mot prend un autre sens, plus spécifique, et commence à évoquer un établissement médical tenu par des laïcs ou des religieux. À cette époque, beaucoup d'hôpitaux étaient administrés par du personnel religieux, et ces établissements tenus par différents ordres prirent le nom de « charité », telles les Sœurs de la Charité. Ainsi, si l'on suit ce raisonnement, on peut dire qu'une charité et un hôpital étaient deux résidences à vocation médicale, donc deux établissements similaires ! Ce serait dans de basses rivalités ou dans des antagonismes entre ces deux lieux presque similaires que notre formule puiserait ses origines. Car un hôpital qui se « fout » (« se moque ») d'une charité peut être comparé à celui qui raille les défauts d'une personne alors qu'il possède les mêmes tares. Selon Claude Duneton, notre expression aurait pu voir le jour à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital de la Charité, à Lyon, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon certaines sources écrites, une profonde rivalité existait entre ces deux établissements, d'où des jugements négatifs entre eux... Aujourd'hui, cette locution désigne une personne qui relève chez d'autres les défauts dont elle-même est affublée. [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]

### Astuces mnémotechniques

- **Céans**. Cet adverbe formé sur çà et sur l'ancien français *enz*, « dedans », n'est plus employé seul au sens de « ici », « en ces lieux ». En revanche, il est toujours en usage – pas forcément avec une connotation de plaisanterie, ni dans un style très littéraire – dans l'expression *maître (maîtresse) de céans* (« hôte, hôtesse, maître des lieux). Pour retenir la graphie, il faut mémoriser que le maître (la maîtresse) de *céans* est le « maître de CES [lettre initiale c] lieux ». Ainsi, on devrait éviter la graphie burlesque « maître(sse) de séant », relevée çà et là dans des textes publiés. *Séant* est le participe présent adjectivé (au sens de « convenable, décent ») du verbe *seoir* et un nom commun (au sens de « derrière, postérieur »). [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*]
- **Craque**, n. f. Terme populaire désignant des fadaises, des histoires inventées, mensongères. Il a pour homonymes *crac* : interjection ; *crack* : as, champion ; *krak* : château fort en Syrie ; *krach* : banqueroute, débâcle financière. Phrase mnémotechnique : « Avec ses histoires, ses craques, il a fait craquer nerveusement son chef de service. ». [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*]

- *Pêcheur*. On appelle *pêcheur* (féminin : *pêchresse*) celui qui commet des péchés, c'est-à-dire qui contrevient aux lois, aux règles, religieuses. Sorti de ce contexte religieux, *péché* peut désigner n'importe quel petit défaut ou travers (*péché de jeunesse*, *péché mignon*)... Comme il est dit que Dieu « *ne veut pas la mort du pêcheur* », c'est sans doute parce qu'il considère que les actes commis ne sont pas... graves. Pas plus « graves » que l'accent de *pêcheur*, puisque ledit accent est aigu, tout comme dans *péché* et *pécher*. [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*]
- *Pêcheur*. Le *pêcheur* (féminin : *pêchresse*) qui pratique la pêche à la ligne ou la pêche en mer « *ne va jamais au bord de l'eau sans son chapeau* [accent circonflexe] ». Phrase mnémotique : « *Le pêcheur qui a la pêche va tous les matins à la pêche !* » [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*]

### Étymologies étonnantes

- *Bru* n. f. ÉTYM. 1160; bas lat. *brutis*, du gotique *\*bruths* « jeune mariée ».
- *Gendre* n. m. ÉTYM. 1130; du lat. *gener*, *generis*, à l'accusatif, même sens.
- *Gringalet*. Gauvain, chevalier courtois et vigoureux de la légende du roi Arthur, possédait un cheval appelé Keinkaled en gallois. Chrétien de Troyes retint ce nom dans ses romans. Devenu « gringalet », le mot désigna un cheval ou un mulet de petite taille, puis *gringalet* adopta son sens péjoratif actuel, en désignant un homme grêle et chétif. [Gilles Henry, *Dictionnaire des mots qui ont une histoire.*]
- *Cravate*. La Croatie est une des grandes régions de la Yougoslavie, entre les cours moyens de la Drave et de la Save, au sud de Zagreb ; couvertes de vastes forêts, elle a formé aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, un royaume indépendant. Sur ces vastes étendues, se trouvaient des chevaux et un « cravate » fut longtemps un cheval robuste d'origine croate. Bien entendu, les cavaliers ne tardèrent pas à porter ce nom également. Vers 1640, les cavaliers croates ou cravates prirent du service dans les armées françaises. Grâce à leur tempérament, on put former des groupes de reconnaissance, largement exposés à l'adversaire. Louis XIV, finalement, les rassembla dans un régiment qu'il appela Royal-Cravate. Or, ces cavaliers avaient l'habitude d'enrouler autour de leur cou une bande de linge fin. Vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la mode naquit de porter cette cravate, qui remplaça le collet plissé difficile à supporter. La cravate nouée, telle que nous la connaissons, a été coupée pour la première fois, à la fin du siècle dernier, par un grand tailleur de la rue de Rivoli, nommé Wahsington, Tremlett, pour un de ses clients américains. [Gilles Henry, *Dictionnaire des mots qui ont une histoire.*]
- *Laconique*. Les Spartiates étaient de mœurs sévères... C'est pourquoi l'adjectif *spartiate* est resté dans le langage au sens de « austère ». De plus, tout comme les autres habitants de la région, ils s'exprimaient avec une grande concision. Si l'on en croit l'histoire, ils auraient « rembaré » d'un mot (« *Non !* ») Philippe de Macédoine, qui avait demandé à pénétrer dans leur ville. [...] Sparte était une ville située en Lacédémone ou Laconie. C'est ce dernier nom propre qui, dans la Grèce ancienne, donna naissance à l'adjectif *lakonikos*, employé au sens de « bref, concis, comme les Laconiens ou Lacédémoniens ». [J.-P. Colignon, *Étonnantes étymologies.*]

### Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres

- *Roule ta bosse !* Un mot en trop, lequel ?  
TRACE      ESSOR      ROSSE      ÉCART      COSSE
- *Malin ? celui-là.* Pouvez-vous le retrouver ainsi que l'auteur de chaque phrase.  
« Si les ... avaient le talent des perroquets, on en ferait volontiers des ministres. »  
« Les ... sont bien trop bons pour que l'homme puisse descendre d'eux. »  
« Au zoo, toutes les bêtes ont une tenue décente, hormis les .... On sent que l'homme n'est pas loin. »

- *Pour expert en décryptage...* une fameuse phrase toujours d'actualité. De qui est-elle ?  
ORTAAUN NIOIVTD PRUSELE EETPCE. UD,ATM TEMSOO

Aidez-vous de la grille suivante :

O	R	T	A	A	U	N
N	I	O	I	V	T	D
P	R	U	S	E	L	E
E	E	T	P	C	E	.
U	D	,	A	T	M	
T	E	M	S	O	O	

- *Deux questions du jeu « La Boîte de la Langue française » d'Éric Orsenna :*
  1. Je suis une expression qui signifie « être laissé à l'abandon » et je mentionne un outil qui servait à filer la laine (entre autres). Que suis-je ?
  2. Quelle expression mythologique désignant deux monstres marins signifie « aller de mal en pis » ?

Solutions :

- *Roule ta bosse !* Le mot *cosse*. Les autres sont des palindromes, on peut les lire de gauche à droite ou de droite à gauche.
- *Malin ? celui-là.* Le mot qui manque : *singe*. Les auteurs sont respectivement : Chamfort, Nietzsche, Cioran.
- *Pour expert en décryptage...* ON PEUT RIRE DE TOUT, MAIS PAS AVEC TOUT LE MONDE. Pierre Desproges.
- *La Boîte de la Langue française :* 1. Tomber en quenouille. 2. Tomber de Charybde en scylla.